



accueil | mouvement en kiosque critiques le urac | espace abonnés | ressources | rechercher >> liens / partenaires

CRITIQUES



COMPTE RENDU
Mondes parallèles
Text To Speech, de Gilles Jobin
Gilles JOBIN

date de publication : 24/04/2008 // 10776 signes

Dans sa dernière pièce, Gilles Jobin met en scène comment le sombre malentendu entre l'art et le monde fait sombrer le monde. La pièce a été créée à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, où le chorégraphe suisse est artiste associé depuis 2006, avant de venir au Théâtre de la Ville.

Dans sa dernière création, Text To Speech, Gilles Jobin montre l'irréductible malentendu qui relie l'art au monde. Les danseurs sont « à la table » et déclenchent la vocalisation des articles d'information grâce au logiciel Text to speech. Des voix synthétiques imitent à s'y méprendre celles de présentateurs. Les textes déchiffrés sont eux-mêmes écrits dans cette langue désincarnée qui a inoculé aux sociétés un style de l'indifférence. Se succèdent, sans relief, annonces catastrophiques, bulletins météo, faits divers, résultats sportifs, événements politiques majeurs ou mineurs. Ce babil monologique, univoque, qui fait ressembler le langage humain à une psalmodie mondiale, semble s'adresser à personne et à tout le monde. Comme si le langage avait perdu son aura, ou son pathos, et qu'il n'était plus qu'un diffuseur de sons, de phonèmes absents à leur sens, à toute chair émue. Les danseurs, alors, un par un, s'écartent de la longue table et entrent dans la danse comme dans un autre espace-temps, comme s'il fallait exorciser ce monde mutant vers le virtuel en lui objectant des sensibilités charnelles, des pensées silencieuses jaillies de corps touchés, atteints, rejoints. Jean-Pierre Bonomo, Richard Kabore, Susana Paradez Diaz, Rudi Van des Merwe et Gilles Jobin plongent dans cette danse propre au chorégraphe suisse, dynamique et étrange à force d'être nette et précise, et qui évoque une forme d'idéal. Les corps se tendent, s'arquent, se renversent en s'ouvrant complètement ; les pas se posent dans la précision d'un jet, d'un projet, d'un élan, d'un élan, d'un élan à gagner, d'un désir moteur et incorruptible, incapable de se trahir ou de se perdre. Mais les danseurs semblent ne s'en souvenir que par bribes - des bribes de précédentes pièces, comme Double deux (2006), qui couronnait la recherche chorégraphique d'une danse rigoureusement improvisée à partir d'une syntaxe du mouvement, quasi mathématique, et tendait vers l'art abstrait : elle ordonnait une série de progression dans un groupe à partir de l'individu, et jouait sur les figures du couple ; certaines parties, comme détachées, sont reprises dans Text To Speech qui évoque dès lors un morcellement de l'art dans un monde qui semble gagnée par la démente.

Gilles Jobin nous a habitués à faire alterner des pièces esthétisantes, quasi formalistes, et d'autres plus directement politiques. A cet égard, Text To Speech se situe dans un entre-deux, à l'heure d'une éclipse annoncée de l'art : c'est un assombrissement, aussi à travers une luminosité qui décline jusqu'aux teintes nocturnes et à l'extinction des lumières - et peut-être des derniers feux des Lumières... Le pessimisme désespéré de Gilles Jobin va de pair, chez lui, avec un humour décapant et visionnaire, très spirituel. Des ordinateurs, en effet, tombent des nouvelles réalistes non pas du monde qui est le nôtre, mais d'un monde en avant du nôtre, bien que daté de mars 2008. En somme, une fiction futuriste donnant à voir ce qui, aujourd'hui, est annonciateur. On retrouve là le mouvement d'anticipation qui a inspiré à Pascal Rambert sa dernière pièce, Toute la vie. Dans la fiction anticipatrice de Gilles Jobin (qui est, rappelons-le, de nationalité suisse), les nouvelles radiodiffusées fantasmant son pays transformé en champ de bataille de guerres de religions sanglantes, entre protestants et catholiques.

Au premier abord, cette fiction à la force d'une bonne blague, voire d'un humour délicat visant les extrémités auxquelles les musulmans sont conduits depuis le renversement du shah d'Iran, en 1978 - Genève pour dire Bagdad. Mais à la réflexion, il est aussi possible de gratifier Gilles Jobin d'une intuition historique. Si l'Occident en effet se croit à l'abri de telles dérives, historiquement, l'Etat français qui allait fournir son modèle au monde, s'est bien fondé, à l'époque de Richelieu, contre les guerres de religion. Les Etats ont peu à peu rogné les pouvoirs des grands seigneurs pour imposer leur souveraineté sur des territoires qui s'unifiaient. La Révolution française a parfait un mouvement déjà en cours, en transférant la souveraineté royale à la Nation, théorisée entre-temps. Or, depuis la construction communautaire de l'Europe, selon un adjectif au départ pur de toute intention communautariste, les Etats et les nations voient leurs fondements théoriques et juridiques sapés, et concrètement, le régionalisme se renforcer(1) au profit d'identités communautaires. Ce qui a été défait par les Etats semble se reformer, ces Etats s'effondrant lentement... L'identité citoyenne régressive appelle certes d'autres identités, contemporaines, inventives, mais peut-être que devant la difficulté, les sociétés se retourneront vers les anciennes identités, qui, bien qu'elles paraissent irrémédiablement kitsch, gardent l'apparence d'une immuabilité rassurante dans une époque mouvementée... La blague de Gilles Jobin, assortie à la fin des Lumières, n'est pas absurde. Il y a dans la surexposition lumineuse mondiale et la surconsommation électrique le sens d'une lutte (insensée et inconsciente) contre l'enténébrement des esprits. Et pour cela, il suffit de réfléchir au fait que les traditionalismes religieux chrétiens, aux Etats-Unis, comme en Europe, survivent dans des communautés encore virulentes, toutes prêtes à repartir au combat...

Des cintres jusqu'au sol, les danseurs tendent des élastiques comme d'immenses baguettes d'un jeu de mikado géant. Puis ils dansent en passant, sans les toucher, entre ces lignes ainsi tirées qui sont comme les traces de lignes de force invisibles mais sensibles. Les ordinateurs s'éclairent d'images vidéo de feux de bois sans chaleur, virtuels,

Insolite Roumanie
5e Printemps Balkanique
du 26 avril au 11 juin 2008
www.balkans-transit.asso.fr

6 mai
Otomo Yoshihide solo
John Wiese solo
Sachiko M solo

Special 40e anniversaire
Mai 68
la Bellevilloise libère le reel
Images et art graphique en mai 68
L'EXPOSITION EVENEMENT
DU JEUDI 15 MAI AU DIMANCHE 25 MAI 2008
19, RUE BOYER 75020 PARIS ENTREE LIBRE !
www.labellevilloise.com

LE CLUB
login votre pseudo
psw *****
s'inscrire
NEWSLETTER
inscrivez-vous >>

L'OFFRE DU MOIS
Abonnez-vous à
Mouvement
an index of metals
de fausto romitelli
[Cyprés/Naïve]

EN KIOSQUE
M
s'abonner/se réabonner
trouver mouvement près de chez vous
au sommaire
en complément

CD DE LA SEMAINE
Electronic And Acoustic Works
1957-1972
Vladimir USSACHEVSKY
En rééditant Electronic And Acoustic Works. 1957-1972 de Vladimir Ussachevsky, initialement paru sur le label CRI, New...
lire la chronique de ce CD
toutes les chroniques CD de la semaine

comme si le monde était déjà glacé et privé de son feu, c'est-à-dire de son désir (on pense aussi à *Ice*, la dernière création de François Verret qui évoque des choses de cet ordre). Gilles Jobin se dénude – il se dérobe à l'identité conventionnelle pour introduire l'excès où l'état de nu se porte. Sung-Im Kabore enfle un haut à paillettes bleues : nulle signification ici, sinon celle d'un désir de matières scintillantes, d'une attention aux couleurs, à l'érotisme séducteur, à des étincelles d'instant, à des singularités que le langage ne peut fichier sous les épingles de ses mots... Car le sens de l'art est bien de sauver ce que le passage du temps engloutit dans son abîme, non pas en le thésaurisant, mais en transmettant le sens de la préciosité et de l'insaisissabilité de tout instant, de ce qui dans l'homme et l'animal se dérobe aux discours rationalistes et à la possession. La représentation se dérobe, à mesure que les danseurs s'enfoncent dans la danse et que le plateau sombre dans une nuit.

Cette image d'assombrissement semble parler d'un art qui se recule ou retranche, à la recherche des cachettes où l'obscurité qui est vitale pour voir l'obscur s'est repliée. Pourquoi l'obscur est-il nécessaire à la danse, à l'art, à la pensée et au désir ? Nos civilisations, ces grandes consommatrices d'ampoules, ne peuvent le savoir. Le désir n'est pas à voir, il est au-dedans du corps, mis en branle par quelque chose qui vient du dehors, comme le disait Christophe Fiat dans *Isadora Duncan est une danseuse crackée*, récemment repris à la Ménagerie de Verre. Il n'est désir que d'être, non pas sa propre source mais issu – de quelque poussée originelle du vivant, en deçà de toute biologie moléculaire (!) de la source de toutes les sources, de ce lieu où le désir de pensée provient d'une pensée incessante du désir qui nous traverse. « *La pensée dérobée pense ceci : nous sommes là pour rien, le monde est là pour rien, et c'est ce que veut dire "être au monde". Penser ce rien, c'est penser la pensée nue : la pensée qui ne fait qu'appeler son passage à l'autre...* », écrivait un philosophe qui s'intéresse de longue à la danse, parce qu'elle peut rendre perceptibles l'énergie du sens(2). *Text To Speech* est une pièce brève, tranchante comme un constat : l'utopie de l'art ne peut presque plus rien devant la surdité démente du monde (des affaires et des guerres) où la croyance dans l'électricité a fait oublier les regards luisants et obscurs du désir.

1. *Il suffit de songer au projet de partition de l'Italie en deux Etats – l'Italie, qui correspondrait au nord du pays actuel, et un autre Etat au sud – actuellement étudié par Berlusconi.*

2. Jean-Luc Nancy. *La Pensée dérobée*, éditions Galilée, 2001, p. 37. Lire aussi, p. 39 : « Le point d'un tel excès – le point du saut, du jet, de la secousse, de la surprise, le point du passage de la pensée à la pensée encore, le franchissement du "encore = de même" au "encore = en outre", à l'autre-encore ou à l'outre-encore, c'est le point du dérobement, cette extrémité où l'on pense à la dérobée, pensée déjà passée dans l'autre, déjà absorbée dans cet autre sens qui est le sens que lui donne l'autre, mais qui est aussi pour finir – ou pour tout recommencer – l'autre de sens concevable en excès sur le sens, l'"envers de toute pensée" [Bataille]. »

> **Text to speech**, de Gilles Jobin, a été créé les 7 et 8 mars 2008 à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, et repris au Théâtre de la Ville, à Paris, du 23 au 26 mars.

Crédit photos : Dorothee Thébert

Mari-Mai CORBEL

LIRE AUSSI

BRÈVE / NOTICE

Bande hypnotique

Gilles JOBIN

source : Les éditions du mouvement // 1197 signes

Gilles Jobin reprend *Moebius strip*, rêve de mouvement permanent, à Strasbourg.

[lire la suite](#)

BRÈVE / NOTICE

Seule la violence aide où la violence règne

Gilles JOBIN

source : Les éditions du mouvement // 24292 signes

Présenté au théâtre des Abbesses, «Braindance» de Gilles Jobin fait état d'un champ chorégraphique où les corps sont déposés de toutes représentations objectives et narratives, et renforce la présence actante du spectateur.

[lire la suite](#)

COMPTE RENDU

A la source des mythes fondateurs

source : Les éditions du mouvement // date de publication : 23/08/2002 // 1604 signes

En septembre, créations de Caterina Sagna, Giorgio Barberio Corsetti, Claudio Ambrosini et Gilles Jobin.

[lire la suite](#)

BRÈVE / NOTICE

Le nu trituré

Gilles JOBIN

source : Les éditions du mouvement // date de publication : 01/10/1999 // 14876 signes

Contre le nu affadi des athlètes de la performance esthétique, le chorégraphe Gilles Jobin, s'aventure dans $A+B=X$ et Braindance aux limites du représentable (et du supportable).

[lire la suite](#)

infos légales | abonnement | newsletter | contacts | espace annonceur | liens